



## UNE ŒUVRE D'ART SE CONTENTE T-ELLE D'IMITER

### *Éléments d'analyse du sujet :*

*C'est ce qu'on appelle un sujet avec des « attendus » : la question de l'imitation, de l'inspiration. Pensez à distinguer l'imitation du réel et l'imitation des Anciens, ou simplement de ceux qui ont précédé.*

**Voir sur le site « histoire de l'inspiration »**

L'imitation a représenté longtemps l'idéal esthétique dominant. Imitation de la nature, mais aussi imitation des modèles artistiques hérités. L'homme trouve d'abord son inspiration dans les formes du monde sensible qui s'impose de manière écrasante. Mais même inscrite dans le paradigme du figuralisme, une œuvre d'art ne fait-elle qu'imiter. Cet idéal esthétique n'est pas suffisant ?

### **1 l'art imite certes, mais quoi et comment. Imitation et représentation**

Déjà **Platon** chassait les poètes au motif qu'ils étaient des menteurs puisqu'ils reproduisaient la réalité mais en la trahissant nécessairement.

Même si le sujet reproduit quelque chose du monde réel, le travail de l'artiste transforme nécessairement le donné (naturel ou autre). Même si le poète le peintre ou le musicien imitent des modèles esthétiques hérités d'une tradition, ils la transforment nécessairement. L'art implique nécessairement une représentation du monde : la stylisation par exemple des hommes de Lascaux.

L'art imite par ailleurs des modèles proposés. Il passe par des genres, par des styles. Une histoire de l'art a été longtemps conçu comme une histoire des styles.

### **2 Une œuvre d'art réinvente le réel : elle s'en inspire**

Elle le transforme et donc à ce titre ne peut ne faire qu'imiter. Nécessairement, le réel, construit en l'homme s'organise dans les catégories de l'art dans lesquelles il s'exprime. En ce cas, la question est celle des catégories du goût. En réinventant le réel elle invente aussi des esthétiques nouvelles, des catégories nouvelles.

Elle le célèbre : saint John Perse, Neruda, Claudel.

Elle le reflète.

Mais elle intègre aussi l'apport des siècles qui la précèdent. Et sans nécessairement imiter les « Anciens », elle ne peut les ignorer

C'est dans cette tension que vit l'artiste.

### **3 L'œuvre d'art signifie et elle signifie aussi quelque chose de l'artiste**

Elle renvoie au réel mais elle signifie surtout l'univers intérieur de l'homme (dans sa singularité d'artiste, ou dans la singularité de la société ou de la culture à laquelle il appartient).

A ce titre, elle comporte nécessairement quelque chose d'inimitable, de singulier.

Elle signifie aussi pour **Hegel** l'une des étapes de la marche de l'esprit dans le monde.

Une œuvre d'art qui se contenterait d'imiter, le réel ou les œuvres antérieures est-elle encore une œuvre d'art ? Elle n'est qu'un document historique, dont souvent les musées regorgent...

Si les artistes s'obstinent depuis deux siècles en particulier à détruire les formes du monde sensible, c'est parce qu'ils ont le sentiment que l'imitation du réel n'est pas le moyen d'en rendre compte. L'art contemporain s'est détourné résolument de toute imitation.

*Texte associé que vous pouvez exploiter*

En ce qui concerne l'art on sait que certaines époques de floraison artistique ne sont nullement en rapport avec l'évolution générale de la société, ni donc avec le développement de la base matérielle qui est comme l'ossature de son organisation. Par exemple les Grecs comparés aux modernes, ou encore Shakespeare. Pour certaines formes de l'art, l'épopée par exemple, on va jusqu'à reconnaître qu'elles ne peuvent jamais être produites dans la forme classique où elles font époque. Dès que la production de l'art fait son apparition en tant que telle; on admet par là, que dans la propre sphère de l'art, telles de ses créations insignes ne sont possibles qu'à un stade peu développé de l'évolution de l'art. Si cela est vrai du rapport des divers genres d'art à l'intérieur du domaine de l'art lui-même, on s'étonnera déjà moins que cela soit également vrai du rapport de la sphère artistique dans son ensemble à l'évolution générale de la société. La seule difficulté c'est de formuler une conception générale de ces contradictions. Prenons par exemple l'art grec... dans son rapport à notre temps. Il est bien connu que la mythologie grecque fut non seulement l'arsenal de l'art grec mais aussi sa terre nourricière. L'idée de la nature et des rapports sociaux qui alimente l'imagination grecque... est-elle compatible avec les métiers à filer automatiques, les locomotives et le télégraphe électrique? Qu'est-ce que Vulcain auprès de Roberts et Cie, Jupiter auprès du paratonnerre?... Toute mythologie dompte, domine, façonne les forces de la nature, dans l'imagination et par l'imagination; elle disparaît donc au moment où ces forces sont dominées réellement... D'autre part, Achille est-il possible à l'âge de la poudre et du plomb?... Les conditions nécessaires de la poésie épique ne s'évanouissent-elles pas? Mais la difficulté n'est pas de comprendre que l'art grec et l'épopée sont liées à certaines formes du développement social, la difficulté, la voici : ils nous procurent encore une jouissance artistique et à certains égards ils servent de norme, ils nous sont un modèle inaccessible... .. Un homme ne peut redevenir enfant sans être puéril. Mais ne se réjouit-il pas de la naïveté de l'enfant et ne doit-il pas lui-même s'efforcer à un niveau plus élevé de reproduire sa vérité? Est-ce que, dans la nature enfantine, ne revit pas le caractère de chaque époque, dans sa vérité naturelle? Pourquoi l'enfance historique de l'humanité au plus beau de son épanouissement n'exercerait-elle pas l'attrait éternel du moment qui ne reviendra plus ? »

*Marx, l'Introduction à la critique de l'économie politique*